

PAYS IMMERGENTS ?

Comme il y a des pays *émergents*, pourquoi n'y aurait-il pas des pays *immersants* ? Les uns s'extraient de la pauvreté à force de travail et d'investissement. On les trouve essentiellement en Asie, où le confucianisme marque d'un sceau apparemment indélébile les peuples et les gouvernements. Le savoir y est respecté, la réussite scolaire valorisée, et les méthodes en vigueur dans les écoles, collèges, et lycées, ressemblent fort à celles employées il y a quelques décennies encore sous le ciel déjà gris de notre vieille Europe. À la stupéfaction (feinte ?) des Meirieux et consorts, leurs élèves occupent les premières places des évaluations *Pisa*.

À l'autre bout du monde, sous un ciel encore plus chargé que naguère malgré le réchauffement climatique, l'Occident dans son ensemble est submergé par « la dette ». Nos politiques, à l'esprit affûté comme on sait, arborent la mine résolue du capitaine affrontant une imprévisible tempête. Mais incapables de sortir de la rhétorique médiatique qu'ils s'imposent sur tout sujet depuis quarante ans, leur discours se résume en deux points :

- ◆ La faute en incombe aux autres (les vilains banquiers) ;
- ◆ La solution est de faire payer les autres (les vilains « riches »).

Ils oublient qu'il faut être deux pour contracter une dette : les banquiers, qui ont certes leurs défauts et dont il n'est pas question ici de minimiser les responsabilités, n'ont cependant forcé la main d'aucun gouvernement. Ils oublient aussi qu'à l'heure de la mondialisation, voulue et saluée tant par la droite que par la gauche, **les vrais « riches » ont mille moyens d'échapper au fisc... Ce qui n'est pas le cas des classes moyennes dont font – encore – partie les professeurs que nous sommes !**

Et l'École dans tout ça ? Elle semble a priori bien loin des errements budgétaires occidentaux, même si, comme tout un chacun, elle va en payer le prix. Et pourtant... Les politiques budgétaires irréalistes qui nous ont menés au bord de l'abîme, et les réformes ineptes de l'éducation qui les ont accompagnées, ne sont-elles pas le résultat d'un commun aveuglement, d'une **abdication démagogique**, d'un déni de réalité ?

Dans les deux cas, on a confondu désirs et réalité, argent rêvé et argent gagné, élève rêvé et élève réel. **On a voulu croire que les déficits se résorberaient d'eux-mêmes comme on a voulu croire que les élèves s'élèveraient d'eux-mêmes**, à coups de bons sentiments et de pédagogie inductive. Dans les deux cas, la réalité dit non.

Dès lors, deux voies s'offrent à nous. La première exige que l'on ouvre les yeux, que l'on affronte les problèmes au lieu de les esquiver, que l'on enseigne vraiment, que l'on évalue sans fausse indulgence ; que l'on rétablisse enfin la sélection par le mérite, qui n'est que la reconnaissance des différences de travail et de résultats.

(suite de l'éditorial page 2)

Éditorial	p.1
Congrès académique	p.1
Fin de l'éditorial	p.2
Le SNALC à votre service	p.2
Instituteurs ou traders ?	p.2
Formation à l'étranger	p.2
Voyages	p.3
Traitements	p.3
Vishnou contre Sarko	p.4
Profs en solde	p.4



CONGRÈS ACADÉMIQUE LE MARDI 20 MARS À MELUN

Matinée :

accueil à l'Hôtel de Ville

Après-midi :

élection du bureau académique
actualité syndicale
problèmes généraux
perspectives d'action
questions diverses.

Directeur de publication

Franck MOULS

6, rue de Beaune

45340 BORDEAUX EN GÂTINAIS



Imprimeur

Imprimerie PRINT

54, rue des fontaines

77370 NANGIS

La seconde voie est celle du mensonge perpétué, de la démagogie et de l'inflation des diplômes ; c'est celle du déclin inexorable ; c'est celle, enfin, de l'éclatement de l'École au profit du chèque éducation et de la sélection par l'argent.

L'avenir n'est certes pas écrit, mais où que l'on regarde à l'approche des élections présidentielles, aucune volonté de redressement n'est visible. Le **SNALC**, statutairement apolitique, ne donne jamais aucune consigne de vote. Et force est de reconnaître qu'il ne s'en est jamais autant félicité.

Loïc VATIN, Président académique

LES INSTITUTEURS OU LES TRADERS ?

Dans un long et bel article paru dans Marianne (n° 763, page 16) et intitulé : « L'École, aimez-la d'abord », Jacques JULLIARD, 78 ans, ex-collaborateur du Nouvel Observateur, puis éditorialiste à Marianne (décembre 2010), conclut ainsi : « Il faut donner raison aux instituteurs, ou donner raison aux traders : on ne peut faire les deux à la fois. »

Et de redonner la parole à Charles PÉGUÉ, qui écrivait en 1904 :

« Quand une société ne peut pas enseigner, c'est qu'elle ne peut pas s'enseigner, c'est qu'elle a honte. [...] C'est une société qui ne s'aime pas, qui ne s'estime pas. »

On a tout fait, en haut lieu, pour qu'il nous soit impossible d' « enseigner », de **nous** enseigner. Notre société n'aurait-elle plus rien à transmettre en dehors des *iPod* et des *iPad* ?

Ah, j'allais oublier : **Rama Yade, après quelques autres, vient de rejoindre le SNALC...** par les idées : « A force d'éduquer, on a oublié d'instruire. »

Que n'avez-vous prononcé ces belles paroles, Madame, lorsque vous étiez Ministre !

Gérard TAFFIN, ancien président académique

UNE FORMATION A L'ÉTRANGER FINANCÉE PAR UN PROGRAMME EUROPÉEN

Pour ma part, j'ai choisi dans le catalogue de formation un stage d'une semaine à Exeter, au sud ouest de la Grande Bretagne. Engagée dans un partenariat européen avec des établissements étrangers, notre langue de travail est l'anglais. N'étant moi-même pas professeur d'anglais, je ressentais le besoin (la nécessité !) de réviser et d'approfondir ma pratique.



Ce stage était une opportunité à saisir. Nous étions au total 17 stagiaires, de 8 nationalités différentes. Au programme, des cours d'anglais, *of course*, mais également des visites culturelles et des excursions. Les frais d'hébergement (en famille), et le voyage étaient couverts par la bourse européenne reçue. Au final, un séminaire riche et intense, très convivial, d'où émergeront peut-être – nous l'espérons – d'autres collaborations entre enseignants.

Les thèmes de stage sont extrêmement variés (langues, arts, culture, publics particuliers, TICE, sciences), ainsi que les lieux, les dates et les durées (plus de 600 formations!).

Pour bénéficier de ces programmes, il faut d'abord anticiper : choisir sa formation puis remplir soigneusement un dossier de candidature pour faire partie des candidats sélectionnés – on n'a rien sans rien. Attention aux dates de dépôt des dossiers !

La bourse dont j'ai bénéficié est la bourse de formation continue du programme **Comenius** qui s'adresse aux personnels, enseignants ou non, du primaire comme du secondaire. Mais de nombreux programmes existent, avec des financements très intéressants pour développer des projets avec d'autres établissements, organiser des rencontres, permettre aux élèves de sections professionnelles d'effectuer leur stage à l'étranger...

Vous trouverez toutes les informations sur le site de l'Agence Européenne pour l'Éducation et la Formation tout au long de la vie www.europe-education-formation.fr. Renseignez-vous !

LE SNALC CRÉTEIL À VOTRE SERVICE

<http://snalc.creteil.free.fr>

Président

Loïc VATIN

☎ 09 53 77 86 60

✉ 09 58 77 86 60

✉ snalc.creteil@gmail.com

Trésorière

Damienne VATIN

93, avenue Mendès-France

94880 NOISEAU

Gestion académique

Loïc VATIN

Voir ci-dessus

Olivier DURAND

☎ 09 63 65 71 95

✉ snalcdurand@orange.fr

Émilie LOUIS-BOUZID

☎ 01 46 74 00 64

✉ louis.e@bbox.fr

Alexandre FIEBIG

☎ 09 62 32 04 38

✉ snalc.creteil@laposte.net

Franck MOULS

✉ snalc-mouls@orange.fr

IUFM :

Ludovic GELLÉ

✉ ludovic.gelle@ac-creteil.fr

VOYAGES ? VOUS AVEZ DIT VOYAGES ?

Prenons un professeur suicidaire, cela devient un pléonasme, désireux d'organiser un voyage scolaire. Monsieur Maso (pardonnez à l'auteur de ces lignes de dénoncer ce collègue, mais l'incarcération récente de cet adhérent du **SNALC** a fait cesser cet anonymat) souhaite emmener ses élèves en mai 2012, en Afghanistan, en Irak, en Corée du Nord, ou en Papouasie. Vous remplacerez les pays précédents par des destinations déraisonnables (Italie, Grèce, Espagne, Grande-Bretagne...).

Monsieur Maso, (ou Madame Maso, vous vous reconnaîtrez...) prend donc connaissance de la nouvelle circulaire en matière de voyage, celle que son Intendant, haineux ou stressé lui a brandie. Il faut que Monsieur Maso présente son projet de voyage au C.A. de son établissement. Jusque là rien de changé... Sauf que...

1) Monsieur Maso doit fournir trois devis, afin de prouver qu'il ne copinaît pas (avant que la nouvelle circulaire moralisatrice fût appliquée), avec le voyageur du coin. Il doit même justifier de son choix, en cas d'égalité de prix. **Tout le monde sait que les organisateurs de voyage ne faisaient cela que pour obtenir un treizième mois.** Encore une baisse de revenu, pour ces profs qui ne songent qu'à obtenir quelques jours de vacances supplémentaires, alors qu'ils ont déjà six mois de vacances – pour les plus travailleurs d'entre eux.

2) l'ignoble Maso doit, sous peine de mort, fournir le prix exact de son voyage, **avec toutes les sources de financement...**

a) Montant demandé aux familles :

Monsieur Maso, pour les 500 € que coûte son voyage, doit dire que tout le monde s'engage à verser 489,11 €. Le petit Dupont, pas encore inscrit au voyage, doit donc gagner au loto d'ici mai, ce qui permettra à ses parents chômeurs de cesser de faire la manche.

NOS TRAITEMENTS

Voici les dates de versement de nos traitements pour l'année 2012. Information importante, s'il en est, depuis que **notre pouvoir d'achat baisse à un rythme accéléré** : gel du point d'indice, hausse de la cotisation pour pension, inflation, et bientôt hausse de la TVA et de la CSG !

On peut retenir que le traitement est systématiquement versé le 3ème jour ouvré avant la fin du mois, sauf en décembre.

MOIS DE LA PAYER	DATE DE REMISE	DATE DE VALEUR
JANVIER	25	27
FÉVRIER	23	27
MARS	26	28
AVRIL	24	26
MAI	24	28
JUIN	25	27
JUILLET	25	27
AOUT	27	29
SEPTEMBRE	24	26
OCTOBRE	25	29
NOVEMBRE	26	28
DÉCEMBRE	18	20

b) participation du Foyer-socio- éducatif :

Avec sa boule de cristal, notre collègue a pu dire avec précision combien de pépettes il va toucher : ce n'est pas grave s'il ne connaît pas le nombre précis d'élèves. Saint FSE (que la Cour des Comptes le protège) crachera au bassin.

c) dons divers :

C'est là que l'on touche au sublime !!! Monsieur Maso, qui, du fait de sa dépression nerveuse, vient de se mettre en ménage avec Madame Irma, voyante extra-lucide (tandis que Madame Maso passe ses nuits avec Monsieur Tranxène...) a calculé pile-poil combien de calendriers (une plainte contre lui pour proxénétisme vient d'être déposée), combien de croissants, de gâteaux (une plainte contre lui vient d'être déposée pour incitation à l'obésité) il a vendu... avant son voyage...

Continuons, avec notre nouvel adhérent, le père Ubu. Monsieur Maso espérait, si son voyage était voté, mendier à droite et à gauche : dans une entreprise locale, au Rotary club...

Mais sa lettre ne pouvait exister que si le voyage avait été voté... Voici sa lettre:

« Chère entreprise,

J'envisage de faire un voyage au/en.... Ce voyage n'est pas encore autorisé. Je ne connais pas le nombre d'élèves. Je ne connais pas le montant exact. Je ne sais pas combien il faut que je vous demande.

Merci de me financer. »

Monsieur Maso, avant que les policiers ne viennent l'arrêter, s'est pendu. Il repose au Cimetière des Illusions Perdues, travée voyages scolaires, tombe 2011. Riez pour lui...

Francis BERR

VISHNOU contre SARKO

En 2005, Dominique FERNANDEZ publie (chez Grasset) un petit livre épatant : « Sentiment indien », récit de voyages en Inde qui tiennent moins du guide touristique que de la méditation philosophique, sur la base de nombreuses comparaisons entre Orient et Occident.

À la veille de prononcer une conférence dans un Cercle Littéraire de Bombay, D. Fernandez demande à Vidya, professeur de littérature française à l'université : « quelle clé pourrait m'ouvrir les mystères de cette société si difficile à comprendre pour un voyageur occidental ? En particulier, le cloisonnement par castes n'est-il pas un obstacle insurmontable au brassage des classes si nécessaire au progrès économique ?

Elle me laissa parler, puis se contenta de me dire : « Nos élèves trouvent que le livre le plus actuel pour l'Inde, c'est *La Princesse de Clèves*. » Oui, j'avais bien entendu : le roman de Mme de Lafayette, écrit il y a plus de trois siècles, était la meilleure introduction possible à la société indienne d'aujourd'hui.

On se souvient de la condamnation sans appel de *La Princesse de Clèves* par notre bon Nicolas : désuet, inutile, sans intérêt... Or, le siècle de Mme de Lafayette avait ses castes, l'impossibilité de se marier librement, la distinction entre mariage et amour, raison et sentiment, devoir et passion, comme dans l'Inde d'aujourd'hui. Inintéressant, tout cela ?

Ah bon... Alors, Nicolas, condamnez aussi Corneille, Racine et tant d'autres. Rien ne vaut, en effet, la lecture des chroniques économiques et boursières ! Là, au moins, pas de distanciation, pas de philosophie, pas de formation de l'esprit critique, traduire : pas de temps perdu. Une seule valeur : sa majesté le Fric.

Heureusement que, dans quelques pays éloignés, on sait encore ce que littérature, histoire ou philosophie veulent dire, notamment lorsqu'il s'agit de la France.

Gérard TAFFIN, ancien président académique

PROFS EN SOLDE

Surprise ce mois-ci lorsqu'est tombée la paye : bienvenue dans le monde fabuleux de l'Éducation nationale ! Nous sommes probablement les seuls à avoir non seulement nos salaires bloqués, mais qui en plus baissent pour « rattraper » la cotisation retraite du privé. 10 à 20 euros en moins tout de même, en fonction de l'échelon... et une perte entre 50 et 100 euros à terme (soit presque un échelon de moins pour un certifié)!

Idée : et si on rattrapait aussi les avantages ? Chèque-déjeuner, comité d'entreprise avec ses voyages, vacances et autres privilèges, 1% logement, parfois actions de l'entreprise à prix préférentiels, et surtout : à qualification égale, salaire généralement plus élevé.

Nous sommes aussi la seule profession qui paye jusqu'à ses stylos et son papier pour écrire. Ailleurs, c'est tout simplement inconcevable. N'oublions pas non plus la savoureuse mise en place du jour de carence. Dans le privé, c'est trois ? Oui, sauf qu'ils sont compensés pour 80 % des salariés. Vous n'aurez pas seulement le bonheur de vous retrouver au fond du lit si vous tombez malade, vous perdrez autant d'argent que si vous aviez été dans un bon restaurant... sans y aller, bien sûr.

Mon conseil : éternuez généreusement dans la classe pour en faire profiter tout le monde, il n'y a pas de raison (sans oublier de faire un tour à la direction pour faire exceptionnellement la bise au patron). Si c'est plus grave, venez perfusé sur une civière, ça mettra de l'animation. Essayez d'obtenir un modèle à roulettes, vous pourrez faire la course dans les couloirs avec les 6èmes dans le cadre d'un atelier transversal et vous serez bien vu par l'inspection de par votre enseignement informel et ludique.

Pendant ce temps, le Président estime tout à fait officiellement que nos salaires « sont trop bas » et une fondation qui lui est proche politiquement propose de les doubler, purement et simplement. Paradoxal, n'est-il pas ? Remarquez qu'en ce qui le concerne, il sait y faire, ayant multiplié le sien par trois. Mais il est largement battu sur le plan de l'humour par le député-maire de la bonne ville de Meaux : la saillie qu'on lui prête sur les « minables à 5 000 euros » restera gravée dans les mémoires, n'en doutons pas. Bonne année 2012 !

Emmanuel PROTIN, Vice-président académique